

sion. Le couvent a ses jardins enfermés, ses ponts, ses bastions et ses tourelles qui sont là *decus et tutamen*. Deux belles cours : celle au midi, autrefois garnie d'arbres, était pour les frères convers, les servants, le procureur, les officiers. Là donc, l'atelier, le temporel de la maison. L'autre cour, au nord, à tout jamais inviolable, fermée, entourée d'arcades, avec un beau jet-d'eau, contenait les cellules des révérends pères cloîtrés, toutes à guichets comme autant de prisons d'état, mais moins sombres, car chaque cellule a ses deux pièces bien éclairées et son petit jardin; enfin là, le spirituel, le foyer de la prière, l'église, l'habitation de dom prier et le cimetière. Trois lieux d' uniques rendez-vous chez les Pères, régnaient entre les deux cours. A l'église, s'annexe une chapelle spéciale, c'était la chapelle de la fondatrice, de la princesse, chapelle où cette damnée, au dire du peuple haineux, a vainement pleuré, gémi, et s'est sans rémission mortifiée, couverte de cendres, et frappée la poitrine....

On voit encore plus que des traces de toutes ces choses : les cellules ont toujours leurs emblèmes incrustés sur la pierre, l'église a ses stalles avec leurs sculptures bizarres et grimaçantes, une ou deux peintures encore ; le cimetière, quelques croix sépulcrales, et l'église, son clocher coquet d'abbaye. Le lierre, ce mentor de toutes les ruines, visite, protège et soutient tout cela de sa main crispée.

A la place des révérends pères, s'est blotti un village entier comme à Cluni, village soumis au régime municipal. Un petit peuple a trouvé à s'y loger à l'aise. Il y a des passementiers, des cloutiers et des agriculteurs. Le cabaretier tient les caves et les appartements de dom prier avec cette enseigne :

ICI, CHEZ PITIOT ON NE VEND PAS DU BON VIN,
NON, C'EST LE CHAT!

C'est encore là qu'on se rend. Des ourdisseuses occupent les cellules des pères.

La destination ayant, comme on le voit bien, changé l'inté-